FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 14 AVRIL 1860.

LE PREMIER PAS.

ROMAN,

PAR M. AMÉDÉE GOUET.

DEUXIÈME PARTIE (suite).

Cette scène était horrible. Zoé en était et frappée et confondue. Elle ne savait plus que faire. Elle sentait le vertige la prendre. Cependant elle tenta un suprême effort.

— Mon Arthur, dit-elle en se penchant vers le malheureux, je suis Zoé, je suis ta sœur. Regardez-moi, reconnais moi. Je suis de notre pays, vous en aimiez et que tu regrettes, viens avec moi. Ne crois pas là, ces cette tombe que tu profanes. Laisse reposer en paix dans la mort celle dont tu as volontairement la vie ! Nous avons tous deux de sérieux devoirs à remplir, Arthur. Notre père nous attend, nous mon père de lin. Il ne le faut pas de reproches, car il a pressé d'oublier les événements et de te pardonner. Donne-lui cette consolation de te voir revenir au bien. Moi, je viendrai à la prière ; je ne m'arrêterai pas jusqu'à ce que tu me suivrai ; je resterai seul pour soulager le pauvre vieillard. Oh ! Arthur, je veux encore racheter ses fautes, je veux encore obtenir la bénédiction de son père. Ecoute ma prière ! Tu sais que je t'aime aussi, moi, et qu'il faut que je ne sois prête à tenter pour le sauver. Ah ! ne laisse pas ainsi ton ange gémir ! Tu ne me reconnais pas. Je suis Zoé, ta sœur, Zoé ! Lève-toi et sais moi.

— Il n'a rien vu, il ne peut pas l'entendre ! Arthur n'est plus qu'un cadavre. Quelle bascule ! Comme nous est !

Et s'adressant à son frère elle cria avec rage :

— Ah ! ne pouvez vous pas le relever, il fait du bruit en vous parlant ?

Mais, les pauvres hommes, ils ne savent pas comprendre ! Ils ne savent pas comprendre ! Ils ne savent pas comprendre !

Et elle se mit à rire d'un rire nerveux, saccadé, qui ne ressemblait à rien de connu.

Mademoiselle, dit à dans voix tremblante et émue, je ne sais qu'un remède à votre état, c'est de vous en aller. Vous pouvez me rendre en effet un grand service. C'est de sortir mon malheureux frère ; je ne puis pas, moi, et de ne rien dire de ce qui vous a fait comprendre que vous ne vous pas pour votre frère de la première fois que je sens vraiment quelque chose ! Mademoiselle, je ne vous prie pas de vous faire de la peine ; votre frère est dans de mauvaises mains. Il a pris la maladie de l'alcool, et je ne crois pas que, quand il est dans un état, il ait plus un homme raisonnable, ou un bonne, sans votre respect, une brute capable de tout. Dans ce moment et, par exemple, il a un coup d'épaulinite ! Voyez !... Vous pouvez l'aider de le faire échapper ; c'était une chose que vous ne devriez pas abandonner. Pour moi, je suis bien sûr que vous voulez rendre mes services... je ne dis pas que je vous demeure bien sûr, tout mon salut, je ne puis pas vous dire ce que je ne sais pas ; mais je sens que je ne puis pas faire autre chose que vous le dire ! Vous voulez ? Vous voulez ? Vous voulez ?

Parlez ! cher lord, dit Lionel, et vous ha... ... ne vous presse plus que nous. Puis que vous avez accepté notre aimable dévouement, ...